

REVUE DE PRESSE autour des célébrations et inaugurations lors du 77^{ème} anniversaire de la libération de la Poche de Saint-Nazaire

Par Michel Gautier, président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster

Je voudrais d'abord rappeler que ces commémorations et en particulier l'inauguration de quatre nouveaux panneaux historiques ainsi que l'exposition sur la poche sud (réalisée par Hubert Briand et Sabine Nauthonnier) ont permis d'illustrer par le récit et par l'image, ce que fut le traumatisme historique que constitua la poche de Saint-Nazaire.

Ces commémorations ont sans doute été la dernière occasion d'associer des témoins de cette période et de les interroger sur ce qu'ils ont vécu. Ce fut aussi l'occasion de rassembler les familles de ces témoins avec les élus des communes empochées, les enfants des écoles et le plus large public.

Nous avons pu partager l'histoire de figures marquantes de cette période avec leurs proches et leurs descendants, en particulier les familles du général Bouhard et de Maurice Pollono.

Ces inaugurations ont permis de redonner une visibilité à des faits apparaissant sans doute bien lointains aux jeunes générations, alors qu'ils préludaient à la très longue période de paix dont nous jouissons encore aujourd'hui malgré les soubresauts du moment en Ukraine dont l'écho résonne jusqu'à nous.

Enfin, je souligne l'engagement dans ce projet de la commune de Chaumes en Retz, de son maire Jacky Drouet, de son conseil municipal et du Conseil des Sages. La première marque de cet engagement réside dans la rénovation très réussie de l'espace mémoriel de la Poche sud où se trouvent désormais rassemblés le monument érigé le 30 juin 1946, la stèle d'hommage à Maurice Pollono ainsi que les panneaux historiques du *Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz*. Cet ensemble constituant...

Le nouveau Mémorial de la Poche sud



La SICAUDAIS / 1945-2022



Exposition

du 30 avril au 8 mai

Salle du plan d'eau

10 h-12 h / 14 h-18 h

Inauguration

du Mémorial le 7 mai à 10 h



Consulter le dossier historique en suivant ce lien : <http://chemin-memoire39-45paysderetz.e-monsite.com/medias/files/dossier-historique-77e-anniversaire-liberation-poche-sud-saint-nazaire.pdf> et en allant en page 7.

COMMÉMORATION. 77^e anniversaire de la libération de la Poche sud

CHAUMES-EN-RETZ

Michel Gautier est le président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL) et le référent historique du projet de célébrations pour le 77^e anniversaire de la libération de la Poche sud de Saint-Nazaire.

→ Quel est l'objectif de l'association ?

L'ASBL fait vivre la mémoire de la Seconde guerre mondiale du territoire. Elle développe depuis une douzaine d'années, l'idée d'un tourisme mémoriel et est à l'origine de la mise en place de panneaux historiques dans le pays de Retz.

→ Quels sont les acteurs du projet de 77^e anniversaire de la libération de la Poche sud de Saint-Nazaire ?

Un groupe de pilotage a travaillé sur le projet initié en 2020, interrompu par la crise sanitaire et qui a pu être relancé. Outre l'ASBL, des membres du Conseil des sages de Chaumes-en-Retz, Sabine Nauthonnier et Hubert Briand sont parties prenantes du projet. Les maires des communes de Chaumes-en-Retz et de Chauvé préparent acti-



vement la commémoration du 77^e anniversaire de la libération (le 11 mai 1945), sur leur commune respective.

→ Quelles sont les initiatives programmées ?

Une partie des initiatives de 2020 ont été reprises et les célébrations seront marquées par plusieurs temps forts. Le premier aura lieu samedi 30 avril à 10 h à Chauvé avec l'inauguration d'un mémorial constitué des stèles du 8^e régiment de Cuirassiers et du 1^{er} GMR (Groupe mobile de réserve) encadrant un panneau

du Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz. Le second se déroulera samedi 7 mai à 10 h à La Sicaudais devant le monument de la Poche sud, avec l'inauguration de trois panneaux du Chemin de la mémoire. Le troisième est une riche exposition qui se tiendra à la salle du plan d'eau de La Sicaudais, du vendredi 29 avril au 8 mai, avec un vernissage et inauguration le 29 avril à 17 h.

→ Quels messages souhaitez-vous transmettre ?

Ces commémorations, l'inauguration des quatre panneaux historiques et l'exposition sur la poche sud permettront d'illustrer par le récit et par l'image, ce que fut le traumatisme historique que constitua la poche de Saint-Nazaire. Ces commémorations seront sans doute la dernière occasion de rassembler les familles des « empochés », les élus et les associations des communes empochées et des communes riveraines accueillant les bataillons FFI. Enfin, ces inaugurations permettront de redonner une visibilité à des faits qui apparaissent sans doute bien lointains aux jeunes générations.

EXPOSITION. L'histoire locale de la Poche Sud racontée

CHAUMES-EN-RETZ

L'exposition qui se tiendra du samedi 30 avril au dimanche 8 mai, salle du plan d'eau sur le secteur de La Sicaudais, à Chaumes-en-Retz, retrace l'histoire locale de la Poche sud. « Une première exposition avait été réalisée en 2005 pour le 60^e anniversaire. Ce travail a servi de support pour réaliser l'exposition d'aujourd'hui », indique Sabine Nauthonnier qui a réalisé cette riche exposition avec Hubert Briand, deux Calmétien passionnés d'histoire.

Vingt panneaux

Le public découvrira vingt panneaux qui informeront sur la formation de la Poche, l'arrivée des premiers FFI, le mouvement des troupes allemandes dans la poche sud durant le dernier trimestre 1944, les conditions de vie des empochés, l'ultime évacuation du bourg de La Sicaudais en avril 1945, la libération tant attendue, l'inauguration du moment de la Poche à laquelle 20 000 personnes ont assisté, la mise en lumière de quelques engagés FFI de la commune, le recensement non exhaustif des FFI et des civils décédés dans la Poche sud. « Concernant ce



Groupe du 1er GMR. Photo transmise par les organisateurs de l'exposition

recensement, il résulte d'un travail où plusieurs sources de données ont été croisées dont notamment, les états civils de Chaumes-en-Retz, les listes de l'ONAC, les listes de Michel Gautier, le site Mémoire des hommes. »

Quelques panneaux ont été consacrés aux soldats mobilisés en 1939 qui ne sont pas revenus, car morts sur le front ou en captivité. « Il nous a paru important d'aborder dans les derniers panneaux les parcours de ces soldats. Les recherches dans les archives nazies ont permis de retrouver la trace des soldats faits prisonniers et pour certains d'essayer de

comprendre la circonstance de leur mort. Le triste sort de Joseph Malard, envoyé en tant que travailleur obligatoire en 1942, est également développé. »

Les panneaux sont illustrés avec des cartes et des témoignages. « Les jeunes visiteurs seront guidés à travers l'exposition à l'aide d'un questionnaire et pourront obtenir leur Brevet de la poche. »

La fin éprouvante de l'année 1944 : le 21 décembre les Allemands attaquent sur toute la ligne du front, le combat fait rage de La Bernerie à Vue. Dans la matinée, Maurice Pollono et

trois combattants perdent la vie à la Malpointe. Les civils sont obligés de fuir et de se réfugier en dehors de la Poche. Plusieurs maisons sont détruites. Le village de La Sicaudais est occupé le jour même et restera aux mains des Allemands jusqu'au début mai 1945. Le 26 décembre, le bombardement allié de la gare du Pas Boschet fait plusieurs victimes. Treize soldats allemands et trois civils sont tués, dont Mme Toussaint, la cheffe de gare.

■ Exposition du 30 avril au 8 mai, salle du plan d'eau sur le secteur de La Sicaudais, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Un fait de guerre peu connu



L'inauguration du monument de la Poche à La Sicaudais le 30 juin 1946. Photo remise par les organisateurs de l'exposition

Le samedi 7 mai, se déroulera à La Sicaudais l'inauguration du nouveau mémorial de la Poche Sud et de trois panneaux du Chemin de la mémoire.

Le troisième panneau sur les négociations du ravin de la Roulais évoque un fait de guerre peu connu puisqu'elles se déroulèrent le 9 mai 1945, soit le lendemain des négociations de Cordemais. « Elles sont les dernières négociations militaires de la dernière guerre sur le sol français, précise Michel Gautier, le président de l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL). Elles eurent lieu en pleine nature dans un ravin à l'abri des balles, au bord du petit ruisseau du Pas Morin et rassemblèrent

douze hommes, officiers français et allemands avec leurs interprètes, pour définir les conditions de la reddition des soldats allemands de la poche sud. »

Le panneau sera installé quelques jours après l'inauguration, en surplomb du ravin, en bordure d'un sentier de randonnée, tandis qu'une balise tricolore sera dressée au fond du ravin sur les lieux de la rencontre. « Cette commémoration du 7 mai sera l'occasion de souligner l'importance spécifique de la Poche sud de Saint-Nazaire et le rôle courageux joué par ses populations et ses défenseurs au moment le plus noir de la dernière guerre pour notre région. »

Courrier du Pays de Retz – 29 avril 2022



39-45 : La Sicaudais, petit bourg, grande Histoire

Histoire(s) du pays de Retz — 77 ans après les dernières négociations militaires de la Seconde Guerre mondiale, trois panneaux sur l'histoire de la Poche sud seront inaugurés ce samedi, à La Sicaudais.

C'est au pied du mémorial consacré à la Poche Sud, à La Sicaudais (Chaumes-en-Retz), que les trois panneaux historiques du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz sont installés. « Le premier évoque les combats et les aspects militaires, le second les conditions de vie des civils empochés, le troisième les dernières négociations militaires sur le sol français dans le ravin de la Roulais le 9 mai 1945 », explique Michel Gaudier, président de l'Association souvenir Boivre Lancaster.

Une balise dans le ravin de la Roulais

Le 6 juin 1944, les troupes américaines, canadiennes, britanniques, et françaises, les Alliées, débarquent sur les plages de Normandie.

Ce débarquement marque le début de la libération de la France et du retrait progressif des troupes allemandes qui occupent l'ensemble du territoire.

Si la libération commence l'été 1944 en Normandie, elle se termine en mai 1945 à la Sicaudais, dernier bourg français occupé, dernier évacué et un des derniers libérés.

C'est en tout neuf mois supplémentaires d'occupation allemande, d'août 44 à mai 1945, que vont vivre les habitants des communes qui composent la Poche de Saint-Nazaire, zone de replis des troupes allemandes. Et le petit bourg de La

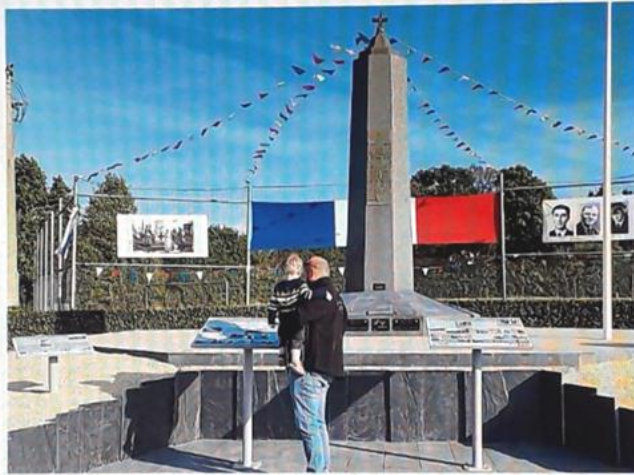
Sicaudais situé au sud de Saint-Nazaire ne sera pas épargné.

L'histoire de La Sicaudais, de ses habitants, de ses soldats et des occupants allemands pendant la Seconde Guerre mondiale, est par ces panneaux historiques mise en lumière.

Petit par la taille de son territoire, le bourg de La Sicaudais est grand par son Histoire. C'est qu'il a vu se dérouler en deux temps, les dernières négociations militaires de la guerre 1939-1945 sur le front européen, les 8 et 9 mai 1945.

Une balise aux couleurs du drapeau français se dresse aujourd'hui, pour mémoire, dans le ravin de la Roulais, à l'emplacement où militaires français, dont le colonel Gaultier et le capitaine Audibert, et militaires allemands, dont le capitaine Hansel, le commandant Brinkmeyer et le lieutenant Winter, à l'abri des regards et des tirs, négocieront la reddition de la Poche sud.

« Il s'agissait de sécuriser les routes d'accès, d'enlever les mines et les pièges, de lever les barrières et les obstacles routiers, de mettre en place une ligne téléphonique directe entre l'état-major français de la poche sud et son homologue allemand. C'est par cette ligne que passeront les dernières consignes comme les horaires, les cheminements, les lieux prescrits pour rendre armes et matériels », précise Michel Gaudier.



Le monument de la Poche Sud réhabilité, 70 ans après sa première inauguration, et les trois panneaux historiques du Chemin de la mémoire 1939-1945 en Pays de Retz sont installés et seront inaugurés samedi.



Une balise aux couleurs du drapeau français est, aujourd'hui, dressée pour mémoire dans le ravin de la Roulais, à l'emplacement où militaires français, et militaires allemands, à l'abri des regards et des tirs, négocieront la reddition de la Poche sud.

Ce samedi, à partir de 10 h, devant le monument de la Poche Sud, La Sicaudais (Chaumes-en-Retz), cérémonie d'inauguration des trois panneaux. Cérémonie religieuse à partir de 9 h, à l'église Sainte-Victoire.



Dernières négociations militaires sur le sol français dans le ravin de la Roulais, à La Sicaudais, le 9 mai 1945.



Inauguration du monument de la Poche Sud à La Sicaudais le 30 juin 1946 devant une foule de 20 000 personnes. C'est au pied de ce monument que

Le bourg de La Sicaudais, point stratégique

Le 21 décembre 1944, après l'offensive allemande, La Sicaudais devient le point du nouveau bouclier allemand de la poche. C'est au petit matin que les Sicaudaisiens découvrent leur bourg envahi par l'ennemi.

Les habitants vivent des heures sombres : bombardements, combats, pillages et exodes. « Nous sommes partis sans rien, évacués par les Forces françaises intérieures (FFI), laissant maison, bêtes, objets personnels. J'étais réfugié à Chéméré jusqu'au 10 mai 1945. Nous avons tout perdu », témoigne Marcel Hervé, habitant de La Sicaudais, à la

Clavierie. La Sicaudais est un point stratégique.

A mi chemin entre Nantes et la mer, et sur une des routes permettant de rejoindre Saint-Nazaire par le bac de Mindin, truffé de marécages, de taillis, de petits chemins, de ruisseaux, de plusieurs villages perchés sur une colline dominée par une église à clocher permitent d'installer de nombreux postes d'observations et de surveiller jusqu'aux tréfonds des bateaux sur La Loire.

La Sicaudais est empochée pour une durée de quatre mois et demi.

Ouest-France - Samedi 7 mai 2022



La mémoire des aînés transmise aux enfants



Au pied du mémorial et devant les trois panneaux historiques, les enfants des différentes écoles de Chaumes-en-Retz et du conseil municipal des enfants chantent l'hymne nationale devant une foule de 500 personnes. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Trois panneaux, de pierre et de lave émaillée, retracent l'Histoire singulière du petit bourg de la Sicaudais, pendant la Seconde Guerre Mondiale : l'histoire des combats militaires, l'histoire des dernières négociations militaires sur le sol français, et l'histoire de ses habitants.

Samedi, ces panneaux du *Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz* ont été dévoilés et placés au pied du monument réhabilité. « L'occasion de souligner l'importance de cette Poche sud et le rôle courageux joué par ses populations et par les forces de siège au moment le plus noir de la dernière guerre pour notre région », a dit Michel Gautier, président de l'Association souvenir Boivre Lancaster (ASBL), devant un auditoire de 500 personnes.

« Que l'histoire ne bégaye pas une troisième fois »

Parmi la foule, des élèves des écoles de Chaumes-en-Retz, venus rendre hommage à leurs aînés en entonnant *La Marseillaise*. Un hommage émouvant, sous les yeux des derniers témoins de la guerre 1939-1945, des

enfants des résistants et héros de guerre, Maurice Pollono et Marcel Bouhard, qui marque la volonté de la jeune génération d'apprendre, de se souvenir et de transmettre l'histoire de leur pays, l'histoire de leur commune et de ses habitants.

« Chers enfants, vous vivez dans la paix et la liberté reconquise par vos arrière-grands-parents il y a 77 ans. D'autres enfants dans le monde aspirent à cette paix et à cette liberté et bien sûr parmi eux, les enfants Ukrainiens. Après la première guerre mondiale, on avait dit Plus jamais ça ! Puis il y eut la deuxième encore plus meurtrière. Nous donc devons faire en sorte que l'histoire ne bégaye pas une troisième fois en faisant vivre la mémoire collective », a rappelé Jacky Drouet, le maire de Chaumes-en-Retz lors de son discours.

Comme premier relais de l'histoire de leurs aînés, les enfants ont ouvert la marche du grand cortège devant les musiciens et les 24 porte-drapeaux de l'Union nationale des combattants et de l'UNSOR, à la fin de la cérémonie.

📍 **CHAUMES-EN-RETZ**

POCHE SUD. Le Chemin de la mémoire compte trois nouveaux panneaux



Les enfants ont chanté La Marseillaise Le Courrier du pays de Retz

Une cérémonie religieuse a été célébrée par le Père Sébastien en l'église de La Sicaudais le samedi 7 mai à laquelle 300 personnes ont assisté. Puis, le cortège a été emmené par les musiciens de l'harmonie fanfare Saint-Pierre de Retz et par les porte-drapeaux des anciens combattants de l'UNC et du Souvenir français, vers le Mémorial pour l'inauguration des panneaux, en présence de 500 personnes. Un rassemblement effectué au moment du 77^e anniversaire de la libération de la Poche sud, pour se souvenir et rendre hommage aux soldats et civils morts pour la France,

ainsi qu'aux générations ayant connu cette période.

Seize panneaux au total

Anne Crom, adjointe au maire et maîtresse de cérémonie, s'est adressée à tous : « Ces panneaux s'inscrivent dans le Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz initié par l'Association Souvenir Boivre Lancaster. Ils viennent, après de la stèle inaugurée le 30 juin 1946, transformer ce lieu en Mémorial de la Poche sud. Ils marquent aussi l'achèvement du Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de

Retz qui comporte désormais seize panneaux historiques. Nous accueillons aussi dans la même enceinte mémorielle, la stèle d'hommage à Maurice Pollono et à ses trois compagnons. »

Les trois panneaux ont été successivement dévoilés. Le premier panneau est l'histoire militaire de la poche sud, dévoilé par Jacky Drouet et Michel Gautier, Gérard Pollono, fils de Maurice Pollono, héros du pays de Retz et Françoise Sabatier, fille du général Bouhard. Le panneau deux, l'histoire des civils empochés, a été dévoilé par Jacky Drouet et Michel Gautier, Marcel Loirat et

Juliette Labarre, qui portait le blason héraldique de La Sicaudais lors de l'inauguration de ce monument le 30 juin 1946. Le troisième panneau montre les dernières négociations militaires sur le sol français du 9 mai 1945 dans le ravin de la Roulais. Il a été dévoilé par Jacky Drouet et de Michel Gautier, Sabine Nauthonnier et Hubert Briand.

Durant cette cérémonie, l'hymne national a été interprété par les enfants du conseil municipal des enfants et ceux des écoles qui ont reçu de petits drapeaux tricolores des mains de membres de la commission municipale.

Un nouveau mémorial de la Poche sud à La Sicaudais



De gauche à droite : Françoise Sabatier, Michel Gautier, Jacky Drouet et Gérard Pollono

Photo Presse Océan

Après la cérémonie religieuse célébrée le 7 mai, le cortège s'est dirigé vers le mémorial pour l'inauguration des 16 panneaux du mémorial, en présence de 500 personnes. Ces panneaux historiques consacrés à la Poche sud, s'inscrivent dans le Chemin de la mémoire 39-45 en pays de Retz, initié par l'Association Souvenir Boivre Lancaster (ASBL). La stèle d'hommage à Maurice Pollono et à ses trois compagnons est accueillie dans la même enceinte. Les trois panneaux ont été dévoilés : le premier, « l'Histoire militaire de la

poche sud », par le maire Jacky Drouet et Michel Gautier de l'ASBL, Gérard Pollono, fils de Maurice Pollono et Françoise Sabatier, fille du général Bouhard. Le deuxième, « L'histoire des civils empochés » a été dévoilé par Jacky Drouet et Michel Gautier, Marcel Loirat et Juliette Labarre. Et le troisième, « Les dernières négociations militaires sur le sol français le 9 mai 1945 dans le ravin de la Roulais » par Jacky Drouet, Michel Gautier, Sabine Nauthonnier et Hubert Briand.







**Dernières négociations militaires sur le sol français pour la reddition de la Poche sud
dans le ravin de la Roulais à La Sicaudais
Dévoilement du panneau 1 2 mai 2022
par Françoise Mariot, Françoise Sabatier-Bouhard, Alain Baconnais, Michel Gautier**



Il y a 77 ans, le sacrifice des hommes du Boivre

Histoire du Pays de Retz — Le 17 mars 1945, à Saint-Brevin-les-Pins, quinze paysans riverains du Boivre étaient tués par l'explosion de mines allemandes.

Derrière les dunes brévinaises, par-delà la forêt de la Pierre Attelee et la Route bleue, le marais du Boivre est aujourd'hui un refuge ornithologique. Pour les hommes et les femmes qui y vivent, ces marais sont une aubaine. Ils sont, en effet, irrigués par un petit fleuve de 17 km, le Boivre, qui coule de Saint-Père-en-Retz à Saint-Brevin-les-Pins. À son exutoire, une vanne a été installée permettant de réguler les eaux des douves et de l'évier.

En 1942, une centaine de fermes vivaient en harmonie avec ce marais de 450 hectares, asséchés l'été et blanchissant l'hiver. Mais une décision de Winston Churchill vint troubler une population déjà fortement perturbée par l'occupation allemande. Le Premier ministre britannique lança le 27 mars 1942 l'opération Chariot pour détruire l'écluse de la forme Joubert de Saint-Nazaire. L'exploit des 600 commandos britanniques ébranla la confiance du Führer dans son Mur de l'Atlantique, peu étanche.

Le marais transformé en lac

Craignant une nouvelle opération commando venant du sud de l'estuaire (parachutistes ou planeurs), le général Von Rundstedt ordonna le

renforcement des blockhaus, radars et canons de marine et transforma peu à peu le nord du pays de Retz en « forteresse aquatique ». Tous les exutoires des ruisseaux, étiers et canaux furent peu à peu fermés, y compris celui du Boivre qu'on appelait alors le « touque ». L'eau monta au fil des hivers jusqu'à transformer le marais en lac, avec 5 mètres d'eau au milieu et 1,50 mètre à l'emplacement de l'actuelle Route bleue.

En mars 1945, le mur de l'Atlantique avait cédé en Normandie et ne restait de l'occupation allemande plus que les « poches » de l'Atlantique, dont celle de Saint-Nazaire depuis l'été 1944. Les occupants et les Français savaient la fin de la guerre proche. Les habitants du Pays de Retz, épuisés par l'Occupation, apeurés par une possible fin tragique de la Poche et inondés par le Boivre, furent finalement autorisés à creuser une tranchée, afin de faire baisser le niveau d'eau d'un mètre. Avantage réciproque : les soldats pouvaient à nouveau circuler sur les routes et les paysans retrouver une partie de leurs terres inondées.

Depuis le 15 mars, les artificiers allemands déminaient la dune tandis que les paysans volontaires ran-

geaient les mines désamorçées et creusaient la tranchée. Le 17 mars 1945 au matin, une dizaine d'hommes, qui se trouvaient à pied d'œuvre avant l'arrivée des Allemands, firent face à une mine non désamorcée. Après une imprudence, l'engin réglé à 600 kg de pression fut jeté sur les autres mines qui explosèrent en chaîne.

244 mines

La déflagration des 244 mines anti chars fut entendue de Pornic à Chauve. Dans le chaos qui suivit, on transporta les blessés vers le lazaret du Pavillon des Fleurs à Saint-Brevin et les morts à l'église de Saint-Michel où les familles vinrent les reconnaître.

Quinze morts dont neuf de moins de 25 ans. Quatre pères de famille, un grand-père de 71 ans et un enfant de 13 ans. Tous furent reconnus « morts au champ d'honneur du travail » comme volontaires pour le bien commun. Les Allemands perdirent également deux hommes dans leur rang.

Pour Michel Gautier, historien de la poche de Saint-Nazaire, « trois ans plus tard, on venait d'enregistrer la dernière réplique de l'opération Chariot ».

Julien GOUESMAT.

Les cérémonies empêchées par les deux années de pandémie, la commémoration du 75^e anniversaire de la catastrophe du Boivre se trouve décalée à la 77^e année, ce samedi 19 mars 2022, à l'Ermitage, à Saint-Brevin.

Il n'y a pas de commémoration qui résonne aussi fort dans la mémoire des habitants du pays De Retz. Le deuil a marqué longuement des familles, fauché des hommes jeunes et robustes qui voulaient aider à rendre la vie plus supportable dans la guerre.

Si les cérémonies se sont un peu espacées jusqu'en 2006, cette année-là, sur l'invitation de l'Association souvenir Boivre Lancaster (ASBL), plus de 500 personnes se sont rassemblées le 18 avril, malgré le froid et le vent, sur ce chemin de la mémoire riche de plus de 16 panneaux dans le pays de Retz, dont deux sur le site du mémorial, à l'Ermitage.

Le député, les musiciens, les enfants des écoles, les familles, les voisins étaient, ce jour-là, tous unis pour le dernier fait de guerre de la poche de Saint-Nazaire, le 17 mars

1945, qui fit 15 morts dans la population rurale par l'explosion de 244 mines antichar.

Michel Gautier, le président de l'ASBL, auteur du livre *La catastrophe du Boivre*, raconte : « Dans mon village, le Petit-Mottay, sur la route de Saint-Brevin à Saint-Père, quatre familles furent touchées par ce drame. Mes petits voisins étaient les orphelins du Boivre, ce fut vraiment un grand traumatisme. Tous les élus successifs de Saint-Père, de Saint-Brevin et de Saint-Michel ont gardé la mémoire depuis ce temps-là. »

Il invite « le plus large public » à se rassembler à Saint-Brevin-les-Pins samedi 19 mars, à 10 h 30, au pied du monument et du mémorial, allée de la catastrophe du Boivre, à l'Ermitage. « Nous nous souviendrons ensemble du drame le plus coûteux en vies humaines de la poche de Saint-Nazaire, survenu à quelques semaines de la Libération. »

Samedi 19 mars, à 10 h 30, au pied du monument et du mémorial, allée de la catastrophe du Boivre, à l'Ermitage.

Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

La catastrophe du Boivre du 17 mars 1945

15 paysans morts au Champ d'honneur du travail pendant la Poche de Saint-Nazaire



Tableau réalisé par Louis Bartheau (fig. de Saint-Père-en-Retz).



Ordre de réquisition de la Kommandantur de Saint-Brevin-les-Pins.

Le 14 mars 1945, la Kommandantur de Saint-Brevin-les-Pins redigait une réquisition à destination du maire de Saint-Père-en-Retz : « Monsieur, vous êtes priés de convoquer les riverains du Boivre pour le jeudi 15 courant, à destination de creuser une tranchée permettant l'évacuation des eaux. L'exécution des travaux sera surveillée par un membre de l'armée allemande et les frais incombent à la commune ».

Le 15 mars, on commence à creuser la tranchée... Tout en dégageant 244 mines anti-chars, désamorçées aussitôt par des artificiers allemands et rangées sur le remblai en attente d'enlèvement... Jusqu'au matin du 17 mars où les ouvriers de la première heure découvrent une « drôle de mine », comme poussée dans la nuit et peut-être piégée ! Tentative de désamorçage de l'engin, finalement jeté sur le tas et explosion en chaîne de tonnes de ferraille et de poudre...



Le marais du Boivre et les villages des victimes.

Les obsèques rassemblent des milliers de participants, en particulier le lundi 19 mars à Saint-Père-en-Retz où on porte en terre 10 victimes, déclarées « mortes au champ d'honneur du travail ». Sur les quinze victimes françaises, dix n'ont pas 25 ans. Le plus âgé a 71 ans, le plus jeune 13 ans et demi. Cinq sont pères de famille.

Dix victimes à Saint-Père-en-Retz



Quatre victimes à Saint-Brevin-les-Pins et une à Saint-Michel-Chef-Chef



Trois blessés graves



On secourait quatre blessés légers tandis que les blessés graves sont transportés dans les bâtiments de la colonie Saint Joseph, avant leur transfert à bras d'hommes au Pavillon des Fleurs à Saint-Brevin-les-Pins ou à l'hôpital de La Baule. Les morts sont convoyés à même les charrettes à la mairie de Saint-Michel-Chef-Chef où les familles viennent reconnaître leurs proches. L'occupant relève les cadavres de deux de ses soldats.



Inauguration du mémorial le 18 mars 2006.



Le creusement de la tranchée est poursuivi par les prisonniers allemands à l'été 1945.



Le charrier n'est livré avec son aqueduc qu'au printemps 1948. Sur cette photo des années 50, on voit l'écriture terminale dans la mer.



Les proches, les voisins et les amis des victimes remercient les estivants et les promeneurs de se recueillir en ces lieux où quinze cultivateurs firent le sacrifice de leur vie pour libérer des eaux leur « petite parrie » de la vallée du Boivre.



Quintine Féril, blessé grièvement à 18 ans, arrivait de Michel Vollet et Auguste Bichon déposant une gerbe devant le site le 19 mars 2011.



Panneau historique du Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz inauguré le 21 mars 2015.

Financé par la Communauté de communes du Sud-Estuaire, par l'Association Souvenir Boivre Lancaster et par la commune de Saint-Michel-Chef-Chef. Avec le soutien des communes de Saint-Brevin-les-Pins et de Saint-Père-en-Retz. Crédit photos : Michel Gautier, Grand Blockhaus.



Saint-Viaud

Balade émotions à écouter sur le drame de la Brosse

L'office de tourisme intercommunal Sud Estuaire met en place un nouveau mode de communication à travers les podcasts qui permettent d'en apprendre plus sur une page du territoire.

Dans le cadre des commémorations actuelles, en lien avec la Seconde Guerre mondiale, l'office de tourisme dévoile sa nouvelle Balade émotions, relatant le drame de la Brosse, survenu au lendemain de la libération de la poche Sud de Saint-Nazaire, le 12 mai 1945. Cette tragédie fit sept victimes, cinq jeunes des Forces françaises de l'intérieur (FFI) du Limousin, un facteur de Paimboeuf et le receveur des Postes de Saint-Viaud.

À la fin du podcast, on peut écouter les propos d'André Desourteaux, survivant du massacre d'Oradour-sur-Glane, le 10 juin 1944, qui commandait la section FFI, ce 12 mai 1945, à Saint-Viaud.

Ce podcast est l'occasion de valoriser un épisode historique du territoire. Il accompagne, de manière sonore, le circuit de tourisme mémoriel : Le chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz.



André Desourteaux, qui commandait la section FFI lors du drame de la Brosse témoigne sur cette page d'histoire.

(Photo : DR)

Podcast n° 5 : Le drame de la Brosse, à écouter sur www.saint-brevin.com/les-balades-eacoute-motions-le-drame-de-la-brosse.html

Ouest-France – 13 mai 2022

Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz

L'explosion de la Brosse le 12 mai 1945

En ce lieu sont tombées sept victimes militaires et civiles de la Poche de Saint-Nazaire, toutes « mortes pour la France »
Le survivant d'Oradour-sur-Glane, par son geste, épargne les prisonniers allemands.



On relève 7 victimes dans les débris de la grange de la Brosse.



Entrée du ravin de la Brosse à La Sicaudais, le 9 mai 1945.

Les Allemands de la poche de Saint-Viaud viennent enfin de déposer les armes dans la dernière poche de l'Atlantique, celle de Saint-Nazaire. Les négociations de reddition se sont déroulées à Cordemais le 8 mai 1945, pour la partie nord, et dans le ravin de la Rouais, à La Sicaudais, le 9 mai, pour la partie sud. Le 10 mai, les soldats allemands se sont dirigés vers des centres de regroupement pour déposer armes, munitions et matériels et se constituer prisonniers.



Défilé du bataillon FFI de Robert Nanay le 11 novembre 1944 en Haute-Vienne (Robert est à droite du 1^{er} rang).

Dans la poche sud, les prisonniers de Frossay et Saint-Viaud se rassemblent à la Brosse, ceux de Pornic à la Chalopinière et au Boismain, ceux de Saint-Père-en-Retz au Marais-Gautier, ceux de La Sicaudais et de Chauvé au Biais, ceux de Saint-Brevin au Lazaret de Mindin, à la Pierre Attée, à la colonie de Villenoble... On utilise des installations déjà existantes ou on édifie, dans les prés, des camps de toile et des baraques provisoires. Le général CHOMEL a prévenu : « Vis-à-vis de l'ennemi, quels que soient ses crimes, ne vous abaissez pas à des insultes et des vengeances individuelles ».



La section de R. Nanay (7^e Cie du 2^e Bat du 21^e RI) dans le secteur de La Sicaudais pendant la poche.

Le 11 mai 1945, c'est la cérémonie de reddition à Bouvron et les soldats français et américains encerclant la poche depuis 9 mois y pénètrent en force. Parmi ces soldats : André REJASSE, Jean GUY, Henri GAGNANT, Robert NANAY, Pierre BEL et André DESOURTEAUX, appartenant tous au 2^e bataillon du 21^e RI.

André DESOURTEAUX, originaire de la Haute-Vienne, fait partie des rares survivants du massacre d'Oradour-sur-Glane où il a perdu 18 membres de sa famille. Après avoir investi La Sicaudais avec sa section, il témoigne de son arrivée au village de la Brosse à Saint-Viaud dans l'après-midi du 12 mai : « Dans un hangar, nous gardions les prisonniers dont les sacs étaient rangés en ordre dans la cour... » Armes et munitions

sont rassemblées dans une grange proche... Dans l'effervescence de la libération, chacun veut s'emparer d'un « souvenir de guerre » ayant appartenu aux Allemands. Pour André c'est une baïonnette... Mais on vient d'appeler au rassemblement... Une grenade roule et c'est l'explosion en chaîne. André voit le toit de la grange se soulever de 5 mètres. « Notre première pensée fut que les Allemands avaient piégé les munitions. Eux s'en sont rendus compte et se sont entassés, apeurés, au fond du hangar, pendant que nous, menaçants, nous rassemblions devant ». Le survivant d'Oradour-sur-Glane n'aurait qu'un geste à faire pour que le massacre soit complet, mais il s'en garde bien, épargnant ainsi la vie des prisonniers ; et le capitaine AUDIBERT, blessé lui-même au menton, parvient à calmer les esprits.



11 mai 1945 - Scène de libération à Saint-Viaud.

On relève les morts. Quatre soldats du 2^e bataillon du 21^e RI de la Haute-Vienne : André REJASSE, Robert NANAY, Henri GAGNANT, Jean GUY ; et un de Dordogne, Pierre BEL.

Il y a aussi deux victimes civiles, Francis LONGATTI, facteur à Paimboeuf et François BARTHEAU, facteur-receveur de Saint-Viaud, grièvement blessé qui va expirer le lendemain à l'hôpital Saint-Jacques à Nantes.

Dans une lettre prémonitrice, Henri GAGNANT écrivait à sa sœur le 8 mai 1945 : « Quant à moi, maintenant, je peux mourir ; ça m'est complètement égal. J'ai vu le jour que je voulais voir ; j'ai vécu les deux journées qui resteront les plus belles de ma vie ». Et il ajoutait dans une lettre à sa mère : « Je serai content d'entendre le général de Gaulle annoncer l'armistice. Cette annonce fera sauter de joie beaucoup de Français alors que d'autres pleureront leurs chers disparus. Pour eux, la fin de la guerre ne fera qu'accroître leur douleur ».



André DESOURTEAUX
l'unique du drame.

Le lendemain de l'accident, dimanche 13 mai 1945, c'est la Sainte-Jeanne d'Arc et toutes les églises et les bourgs de la poche se remplissent de défilés patriotiques ponctués de Te Deum, de Marseillaises et de Chant des Partisans. Pendant ce temps, les prisonniers qui ont été parqués dans un pré voisin, gardés par deux fusils-mitrailleurs, sont chargés du déblaiement des ruines de la grange.

Ce drame de guerre fait suite à la catastrophe du Boivre où les mines allemandes ont provoqué la mort de 15 paysans du marais du Boivre le 17 mars 1945. Mais la liste des accidents de mines et de munitions est très longue et on pourrait rappeler aussi la mort du jeune Raymond BIGOT qui venait de relever 262 mines antichars sur les bords du Calais à Tharon le 28 septembre 1944, avant celle de Gabriel CHARPENTIER, tué à la gare de Saint-Père-en-Retz lors d'une opération de désobusage le 25 octobre 1946... Quelques noms parmi la longue liste des victimes de la Poche de Saint-Nazaire évaluée à près d'un millier (se partageant par moitié entre civils et militaires).



André REJASSE, 20 ans
Saint-Mathieu
(Haute-Vienne)
2^e Bat. FFI du 21^e RI



Jean GUY, 21 ans
La Chaudière
(Haute-Vienne)
2^e Bat. FFI du 21^e RI



Henri GAGNANT, 21 ans
Bretagne
(Haute-Vienne)
2^e Bat. FFI du 21^e RI



Robert NANAY, 18 ans
Saint-Léonard
(Haute-Vienne)
2^e Bat. FFI du 21^e RI



Pierre BEL, 20 ans
Saint-Léonard
(Haute-Vienne)
2^e Bat. FFI du 21^e RI



François BARTHEAU, 41 ans
Facteur-receveur
à Saint-Viaud



Francis LONGATTI, 47 ans
Facteur à Paimboeuf



Panneau historique du Chemin de la Mémoire 39-45 en Pays de Retz inauguré le 2 octobre 2016
Financé par la commune de Saint-Viaud - Réalisé par l'Association Souvenir Boivre Lancaster - ASBL.
Crédits photos : Michel Krantz, Jacques Vid, Yves Bartheau ; familles Bel, Gagnant, Guy, Rejasse, Nanay, Longatti.



Prise de parole de Michel Gautier devant le Mémorial de la Poche sud
La Sicaudais (Chaumes-en-Retz) le 7 mai 2022

... suivi d'un hommage aux prêtres de la poche sud

Chers amis

Je ressens une grande joie et une grande fierté de m'adresser à vous ce matin devant ce mémorial de la Poche sud de Saint-Nazaire si bien rénové par la commune de Chaumes en Retz dont je remercie sincèrement le maire, Jacky Drouet, et son équipe municipale. C'est l'occasion de souligner l'importance spécifique de cette poche sud et le rôle courageux joué par ses populations et par les forces de siège au moment le plus noir de la dernière guerre pour notre région.

En mettant en valeur cette histoire locale, nous illustrons ce thème si singulier et si méconnu des dernières poches de résistance allemandes sur la côte atlantique et nous inscrivons ces derniers mois de guerre en Pays de Retz dans la grande histoire puisque c'est ici que se rendirent les dernières forces allemandes sur le front de l'Ouest le 11 mai 1945.

Je vais évoquer les trois thèmes traités dans ces panneaux : **la vie des civils, les aspects militaires, la reddition de la poche sud. Puis je dirai un mot du Chemin de la mémoire.**

Parlons d'abord de ces « empochés » que furent nos parents et grands-parents pendant l'hiver le plus long et le plus froid de la guerre. Privés de courant électrique et de chauffage, privés de pain, de café, de tabac, creusant des betteraves pour y fixer une mèche flottant dans le suif, comptant les allumettes à l'unité près, ils doivent supporter le pillage alimentaire de l'occupant, et dans les villages proches du no man's land, partager avec lui tout l'espace rural, y compris sa maison, sa grange et parfois même l'écurie pour les chevaux.

Cette promiscuité dans une poche en peau de léopard, expose les civils à des risques mortels lors des rencontres de patrouilles des deux camps, ainsi qu'aux obus « amis » envoyés sur les villages occupés (400 sur le seul village de la Prauderie). Sortirait-t-on vivant de la guerre ? Au fil des mois, se développe le sentiment d'un abandon et d'une injustice, et encore plus lorsqu'on entend à travers les lignes le flonflon des bals du samedi soir. En France libérée depuis l'été 44 ! À quelques kilomètres ! Où on mange du pain blanc, on boit du vrai café, on se marie, alors que pour les empochés, la guerre continue et qu'à travers les lignes, on entend aussi le sifflement des balles et des obus qui vous blessent ou vous tuent dans vos activités ordinaires. On comptera une cinquantaine de victimes civiles dans la poche sud.

Heureusement, on peut compter sur de fortes personnalités pour encadrer et protéger les empochés. Et d'abord Marcel Bouhard. Cet ancien pilote de chasse en 1940 formé aux côtés de son ami Maurice Pollono à Aulnat, intègre ensuite la gendarmerie et se voit confier la section de Paimboeuf en 1943. Nommé sous-préfet de la poche sud le 6 juin 1944, ce jeune lieutenant de 27 ans est aussi le responsable clandestin de la Résistance. S'appuyant sur une quarantaine de gendarmes, organisant avec beaucoup de rigueur la réquisition et le partage équitable des réserves de soute alors qu'un ventre sur trois à nourrir est allemand, il parvient à juguler à la fois le marché noir et les débuts de famine dans les bourgs, négociant pied à pied avec l'occupant pour maintenir les équilibres alimentaires et sanitaires. Il vient de nous quitter à 101 ans avec le grade de général (décoré de la médaille de la Résistance, Croix de Guerre avec palme à l'ordre de l'armée, chevalier de la légion d'honneur) je salue la présence de sa fille Françoise et de nombreux membres de sa famille. J'ai déjà évoqué à l'église les curés Fernand Olivaud à La Sicaudais et Jean-Baptiste Sérot à Chauvé lui aussi décoré de la Croix de guerre et de la légion d'honneur, faisant tout pour la sauvegarde et le moral de leurs paroissiens.

Évoquons les aspects militaires...

Dans cette poche de résistance allemande, près de 130 000 civils dont 22 000 au sud se trouvent enfermés avec 30 000 soldats allemands derrière un front continu de 100 km, assiégé par 17 000 FFI, avec le soutien pour la poche nord de quelques milliers de fantassins américains.

Si la « Poche nord » est constituée dès le 15 août 1944, celle du sud n'atteindra ses limites qu'à Noël 1944. Sans ce bastion avancé en Pays de Retz, la sécurité militaire de la forteresse de Saint-Nazaire serait vite devenue problématique, de même que le ravitaillement des soldats allemands. En effet, les riches communes empochées du Pays de Retz au nombre de 11 : Saint-Père-en-Retz, Pornic, Saint-Brevin, Sainte-Marie, La Plaine,

Préfailles, Frossay, Paimbœuf, Saint-Michel, Saint-Viaud, Corsept et enfin, La Sicaudais - constituent un garde manger d'appoint où les Allemands prélèvent blé, viande, et vin... transférés quotidiennement du sud vers le nord par le bac de Mindin.

Dès la fin du mois d'août 1944, quelques résistants comme le groupe franc de Maurice Pollono, ont commencé à harceler les Allemands ; ils sont bientôt rejoints par le 1^{er} GMR du capitaine Besnier s'installant à Arthon le 7 septembre ; eux-mêmes renforcés à la mi-septembre par les bataillons du Limousin. Comme les soldats allemands, ils creusent des tranchées, fabriquent des gourbis, et dans un décor de boue, de marais inondés et de fermes qui brûlent, ils assiègent l'ennemi en évoquant parfois leurs pères pendant la Grande guerre.

Le siège de la poche nord étant devenu quasiment étanche dès l'automne 1944, la seule zone d'expansion militaire pour les Allemands se trouve donc en Pays de Retz où ils vont lancer deux offensives. La première, à la mi octobre où ils s'emparent de Saint-Viaud et Frossay pour venir fermer la nasse face à Cordemais et aligner les deux fronts. Entre la fin octobre et le début décembre, l'arrivée de renforts va changer la donne, en particulier les bataillons FFI vendéens du 93^{ème} RI puis le 8^{ème} Cuirassiers, un régiment de cavalerie bien encadrés et bien équipés. Les Français reprennent provisoirement l'ascendant mais au matin du 21 décembre 1944, une seconde offensive allemande va enfoncer rapidement les lignes françaises. L'église de La Sicaudais est contournée par deux colonnes qui s'emparent rapidement du village de la Roulais puis occupent les positions abandonnées par les Français entre La Sicaudais et la Feuillardais. L'attaque se développe aussi vers la Loire ainsi que vers Chauvé d'où les FFI sont provisoirement repoussés. C'est au cours de ces combats que tombent dans une embuscade à quelques pas d'ici, Maurice Pollono et ses 3 compagnons : René le Guiffant, Georges Maurice et Albert Levoeu dont nous avons rassemblé la stèle dans cette enceinte mémorielle. Hommage à Maurice Pollono, héros du Pays de Retz : d'abord pilote en 1940, décoré deux fois de la Croix de guerre à l'ordre de la chasse puis de l'armée de l'air après 5 victoires, résistant pornicais échappant à l'arrestation et à une mort certaine pour aide à la désertion de soldats polonais, c'est à deux pas d'ici qu'il trouva la mort le 21 décembre 1944. Je salue son fils Gérard et les autres membres de sa famille.

Les combats de la poche sud entraineront la mort d'environ 120 soldats FFI et de 80 Allemands. Les Allemands viennent de conquérir 80 km² et tout le *no man's land* antérieur, en repoussant les lignes françaises de 2 à 6 kilomètres. On a perdu La Sicaudais mais on a sauvé Chauvé qui va se vider de tous ses habitants et devenir un « bourg FFI »... Les lignes ne bougeront plus jusqu'au 11 mai 1945, mais le bourg de La Sicaudais, sera le dernier au cours de cette guerre à être évacué à partir du 19 avril 1945, suite au pilonnage des artilleurs français sur les villages occupés proches des lignes.

Venons-en aux derniers jours... C'est ici, à La Sicaudais, entre le village du Prépaud, tenu par les soldats du capitaine Audibert, et celui de La Claverie tenu par les Allemands du commandant Brinkmaier que va se terminer la guerre sur le sol français, discrètement, à l'abri des regards et des tirs. En effet, après la signature de la reddition allemande à Cordemais le 8 mai 1945, reste à définir les conditions de la reddition de la Poche sud. Les négociations se déroulent en deux temps, et à chaque fois **dans le ravin de la Roulais, les 8 et 9 mai 1945, les dernières sur le sol français.**

Au matin du 8 mai, les Allemands agitent un drapeau blanc et le drapeau impérial ! Audibert met ses hommes en alerte puis s'avance vers les lignes allemandes. *« Les Boches sortent. Nous leur intimons l'ordre de descendre dans le ravin. Ils nous informent qu'ils capitulent, qu'ils attendent nos conditions, et qu'un officier de l'état-major du colonel Kaessberg de Saint-Brevin se présentera à nos lignes à 17 h pour être conduit au PC du général Guilbaud au Moulin Henriette à Sainte-Pazanne ».*

Dans un carnet remis à l'abbé Olivaud, André Audibert conclut ainsi sa note sur ce premier rendez-vous au fond du ravin de la Roulais : *« À 16 h, ils ont capitulé et font triste mine : ils sont moins arrogants qu'en 1940 ! Sur toute ma ligne de combat, on chante la Marseillaise et le clairon sonne le cessez-le-feu. À 17 h 30, au cours d'une ronde en ligne, j'aperçois le clocher de La Sicaudais pavoisé aux couleurs françaises ».*

Mais c'est maintenant à l'un des négociateurs allemands, le lieutenant Rudolf Winter, de témoigner dans une lettre envoyée à François Baconnais en 1973 : *« ... Le 8 mai, le capitaine Beyer m'annonça qu'on observait en direction de La Feuillardais du bruit et des cris de joie chez les Français qui tiraient en l'air des fusées éclairantes. "Je suppose que la paix est déclarée" me dit-il. Un peu plus tard, nous apprenions par la radio la capitulation générale. Nous reçûmes l'ordre de ne pas tirer sur les FFI qui, peut-être, s'approchaient de nos lignes.*

Le lendemain, le capitaine Hansel arriva avec des parlementaires qui voulaient rencontrer le commandant Brinkmaier, mon chef de bataillon... Nous nous mîmes en marche pour traverser les lignes devant La Sicaudais. C'est dans le fond d'un ravin, auprès de la Roulais que nous avons rencontré les Français... Onze hommes debout en pleine nature qui négocient la sécurisation des routes d'accès de la Poche sud par enlèvement des mines et des pièges, la levée des barrages et des obstacles routiers, la mise en place d'une ligne téléphonique directe entre les deux états-majors. Par cette ligne passeront les dernières consignes concernant les horaires, les cheminements, les lieux prescrits pour rendre armes et matériels, ainsi que les centres de regroupement où les soldats se constitueront prisonniers.

Le lendemain 10 mai, on voit une colonne de soldats allemands, arme à l'épaule, se former sur la place de l'église, aux ordres du capitaine Hansel pour s'engager au pas vers le calvaire. Il est midi, « heure allemande ». Fermant la marche, brinqueballe le canon qui a détruit la chenillette de Maurice Pollono. Le curé Olivaud a retardé le branle des cloches d'un quart d'heure pour ne pas mêler l'annonce de sa grand-messe d'Ascension avec le départ d'une colonne de soldats vaincus vers leur captivité.

Au matin du 11 mai 1945, les hommes du 21^{ème} RI pénètrent dans la Poche sud par la Feuillardais tandis que dans le sillage des chars du capitaine Besnier, les escadrons du 1^{er} Hussard se dirigent vers Pornic et Préfailles, accompagnés des Américains... Partout, sonnent les cloches et flottent les drapeaux tricolores tandis que retentissent les *Marseillaises* dans les rues, et les *Te Deum* dans les églises. La population enfin libre se presse autour des soldats français, les applaudit et les embrasse. Suivront feux de joie, bals et farandoles.

On va pouvoir déminer les champs, réparer les toits, boucher les tranchées mais aussi se marier et faire des enfants. Pour ne pas oublier les souffrances et les morts, on les inscrira dans la pierre du monument de la poche sud inauguré dès le 30 juin 1946 en présence des foules recueillies du Pays de Retz. Pensons à ce beau dimanche ensoleillé où s'étaient rassemblés ici 20 000 personnes sorties depuis un an seulement de ces neuf mois de guerre supplémentaires.

Un mot du Chemin de la mémoire

Trois quarts de siècle ont passé depuis l'inauguration de cette stèle. Les détails et les témoins disparaissant peu à peu, dans une génération, qui aurait pu encore en déchiffrer le sens ? Et la même question se posait pour de nombreux faits de guerre ayant marqué le Pays de Retz (naufrage du Lancastria, catastrophe du Boivre, crashes d'avions alliés, résistance et déportation...) C'est pourquoi, avec l'ASBL et de nombreux élus du Pays de Retz, nous avons souhaité faire vivre la mémoire par le récit et par l'image dans un ***Chemin de la mémoire 39-45 en Pays de Retz***. Ce circuit initié en 2010 comporte désormais 16 panneaux et permet de partager cette histoire avec un large public, de redonner une visibilité à des faits qui apparaissent sans doute bien lointains aux jeunes générations, alors qu'ils préludaient à la très longue période de paix dont nous jouissons encore aujourd'hui, alors que le malheur s'abat sur l'Ukraine et que le conflit menace de s'étendre.

Pour terminer, écoutons le témoignage de Victoire Normand : « Lorsque Pollono et ses copains avaient été tués, l'abbé Riallot était venu trouver ma mère pour qu'elle lui donne des draps : « Ces pauvres soldats n'ont pas de linceul » avait-il dit. Après la guerre, Victoire se souvenait de la visite de Madame Pollono venu remettre un drap à sa mère qui s'était récriée : « Non Madame, ce n'est pas la peine. On a fait notre devoir, on ne pouvait pas laisser ces hommes sans linceul ». Mais Madame Pollono avait expliqué qu'elle y tenait... « Comme ça, c'est comme si c'était moi. C'est comme si je lui avais donné son linceul ». Voilà les solidarités de l'époque ! Puisseons-nous, à l'heure où grandissent les périls, trouver une inspiration et un exemple dans cette histoire de sacrifice, de combat et de solidarité.

Hommage aux prêtres de la poche sud dans l'église Sainte Victoire

Je vous souhaite la bienvenue dans cette église Sainte Victoire de La Sicaudais dont le clocher fut un enjeu de la dernière guerre, comme celui de Chauvé, et dont les FFI et les Allemands n'eurent de cesse de s'emparer ou de les abattre. Tous deux furent défendus par des prêtres courageux : celui de La Sicaudais par le curé Olivaud, celui de Chauvé par le curé Sérot. En évoquant la figure de ces deux hommes, je voudrais rendre hommage à de nombreux prêtres de la poche de Saint-Nazaire...

... Rappelons-nous ce matin du 21 décembre 1944... La messe de 7 heures se déroule paisiblement. Accompagné du R.P. Auguste Riallot, Fernand Olivaud vient une fois de plus de remonter le moral de ses paroissiens, lorsque le forgeron Pierre Cerclé surgit dans l'église pour annoncer l'invasion du petit bourg par les

compagnies allemandes. On se faufile hors de l'église, mais déjà deux colonnes encadrent l'édifice et grimpent vers le village de la Roulais. C'est le début de l'attaque au cours de laquelle Maurice Pollono et ses trois compagnons perdront la vie. Le curé Olivaud rapportera tous ces faits dans un journal de guerre précis et précieux. C'est même grâce à lui que nous connaissons les détails des dernières négociations du ravin de la Roulais figurant dans une page du carnet que lui remit le capitaine Audibert.

Retrouvons à Chauvé le curé Jean-Baptiste Sérot aidant les réfractaires au STO, protégeant un aviateur américain abattu, mettant tous ses moyens de renseignement et son réseau à la disposition des FFI. Son action résistante lui vaudra la Croix de Guerre et la Légion d'honneur. Voilà deux ardents protecteurs de leurs paroissiens au moment les plus sombres... À Chauvé, lorsque tombent les obus et qu'il faut quitter son bourg, sa maison ou sa ferme dans le blizzard de l'hiver le plus froid de la guerre et en abandonnant tout ; à La Sicaudais au printemps renaissant, à trois semaines de la Libération, lorsqu'on s'attend à une attaque de vive force pour libérer la Poche.

Hommage aussi à d'autres prêtres dans d'autres paroisses de la poche sud. Ceux figurant dans les listes d'otages menacés d'exécution comme le curé Jean-Baptiste Corbineau à Pornic ou le curé Louis Guichard à Frossay ; ceux qui ont pris soin des morts et consolé les familles, comme le curé Louis Hauraix à Saint-Père-en-Retz lors des obsèques des victimes de la catastrophe du Boivre, ou le curé Donatien Charrier à Saint-Marie organisant les obsèques des deux soldats polonais fusillés à La Noë-Veillard le 26 août 1944. Hommage enfin aux aumôniers combattants au sein des unités FFI comme François du Plessis de Grenédan, aumônier des maquis de la Vienne ou l'abbé Boumier, aumônier des 8^e Cuir, accompagnant leurs hommes sur le front de la Poche sud.

Par delà leur mission de prêtre, ils ont tous fait face à l'occupant et parfois au risque de leur vie, ils ont maintenu l'espérance et la confiance de leurs paroissiens.... Jusqu'à cette messe du dernier quart d'heure célébrée par le curé Olivaud, réfugié avec eux dans la grange des Sept Fous le 6 mai 1945 où on apprenait la prochaine reddition allemande et le retour tant attendu dans l'église Sainte Victoire, la bien nommée.





Inauguration du monument de la poche sud le 30 juin 1946

